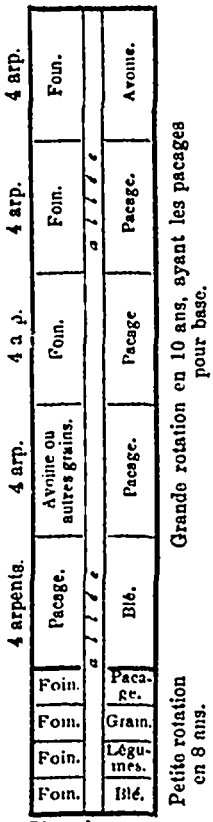
mettre un petit plan de deux rotations sur une terre qui aurait environ 24 arpents en culture sur la longueur, et deux de largeur (48 en superficie). La première de ces deux rotations serait de 8 années. *Dans cette petite rotation, en avant* du blé, marcherait toujours, chaque année, la culture des légumes faite avec un engrais abondant; cette culture de plantes sarclées serait la base de cette petite rotation de 8 années.



Plan de rotation.

En supposant que le cultivateur dépense tous les engrais dont il peut disposer, pour la culture de ses légumes, il *ne lui en reste pas, évidemment*, pour améliorer le reste de sa terre.

Dans ce cas, je demande si en divisant le reste de sa terre en 10 carreaux, comme il est marqué au plan ci-joint (ces carreaux étant tantôt en pacage, tantôt en foin et tantôt en grain), le cultivateur aurait une bonne levée en grain et en foin, et si en même temps, sa terre s'améliorerait, ou si elle resterait à peu près dans le même état, ou si elle se détériorerait ?

En supposant qu'un cultivateur cultiverait sa terre de cette façon pendant 30 ans, ferait-il une bonne culture ? si non, veuillez donc me dire, s'il vous plaît, en quoi il pécherait contre les règles de l'agriculture."

Réponse. — Merci d'abord de bien vouloir nous associer à votre travail. Puisque nous sommes compagnons d'œuvre, permettez-moi de vous parler à cœur ouvert.

Si je vous comprends bien, vous me demandez en d'autres mots s'il est utile de diviser une terre en douze champs et d'engraisser indéfiniment deux de ces champs avec les fumiers produits sur toute la terre ? Et si les dix champs qui auront servi à engraisser les deux premiers, sans ne jamais recevoir une parcelle d'engrais autres que ceux perdus sur les pacages, maintiendront leur fertilité ?

Nous avions ouï dire, jusqu'à présent, que les gros poissons s'engraissent en mangeant les petits poissons — mais vos rotations supposées font une impression toute autre. Dans ce cas les deux petits champs finiront par absorber les dix grands.

La règle invariable en agriculture c'est que le sol, le plus riche comme le plus pauvre, ne peut pas maintenir sa fertilité si l'on ne lui rapporte pas en proportion de ce qu'on lui enlève. Les pâturages et les prairies peuvent bien reposer et rafraîchir une sole épuisée par une culture successive de grains sur grains. Et ce repos, ce *rafraîchissement* peuvent bien augmenter considérablement, pendant plusieurs années, les récoltes de grains produites sur les *retours* de prés ; mais, à la longue sur les bonnes terres, et très vite sur les terres faibles le manque d'engrais et l'augmentation des mauvaises herbes (que la grande rotation proposée ne peut nullement arrêter) finiront par empêcher les graines fourragères de prendre racine, et alors... où sera votre rotation basée sur pâturages... sans herbe ?

Dans notre province, nous voyons malheureusement trop de cette culture *voleuse* et trompeuse, que suppose la petite rotation indiquée.—Les champs sur le grand chemin, situés tout près de la maison et des *bâtiments* reçoivent tous les fumiers. On y fera peut-être une culture soignée, mais *trompe-l'œil* qui indique, en définitive, un faux jugement. Cette méthode nous fait un peu l'effet de ces pauvres servantes—ayant plus d'orgueil que de bon sens—qui s'achètent une robe de soie et un chapeau à plumes, pour couvrir une chemise déchirée et des souliers percés.

On va peut-être nous trouver très-exigeant et peu en*courageant. Combien de cultivateurs sont encore à cent lieues* du progrès indiqué par le système proposé. Pour un assez intelligent et assez avancé pour pratiquer une semblable rotation, il y en a cent qui ignorent encore, malheureusement, le principe même des rotations et qui n'en font aucun !

Donc, pour nous résumer, quand un cultivateur sera assez progressif pour entreprendre le système que vous nous proposez, nous lui dirons : mon ami, vous méritez de faire mieux. Vous voulez diviser votre terre en douze champs; c'est très-bien. Vous aurez $\frac{4}{10}$ de votre champ en foin et environ $\frac{4}{10}$ en pâturages ; c'est parfait; vous ne sauriez faire mieux. Les trois champs de grains que vous proposez, s'ils sont travaillés convenablement—ce que vous aurez amplement le temps de faire—vous rapporteront *certainement* plus de grain que vos voisins ne pourront en obtenir sur une étendue du double,—les terres se valant. Il ne reste donc plus qu'à discuter entre nous ce qu'il faut faire du dernier champ. Vous êtes prêt à en mettre un quart en légumes, soit un arpent sur une terre de quarante-huit arpents, c'est déjà beau. Mais cet arpent ne saurait pas absorber tous vos fumiers si, comme je le suppose, vous les avez traités convenablement. Vos quatre champs de foin, et votre paille, les grains donnés à vos chevaux, à vos porcs, à vos volailles et peut être aussi à vos vaches, pour une partie, auront dû vous donner autant de fumier qu'il vous en faut pour engraisser convenablement le douzième de votre terre, soit la pièce entière. Donc, à votre place, je ferais mes légumes à la charrue. J'aurais un quart du champ en patates, ou même la moitié, si le sol convient. Cela peut se faire très-rapidement à la charrue et à la herse seulement. Puis j'aurais un demi arpent au moins en betteraves à sucre —cela fait donner de si bon lait et en si grande abondance pendant l'hiver ! Puis sur l'arpent et demi qui reste, j'essaierais un peu de *sorgho*, ce qui me donnerait un excellent sirop. Pour le reste, je le mettrais en blé-d'inde cultivé presqu'exclusivement avec les chevaux, — et voilà ma sole remplie. En s'y prenant d'avance,—dès l'été précédent,—cette sole se préparerait sans trop de travail, les mauvaises herbes *auront péri, pour la plus grande partie*, avant les gelées d'hiver, et j'aurais la satisfaction immense de me sentir enfin vainqueur des mauvaises herbes, et sur la voie d'une culture très-productive, même modèle.

Voyons, mon cher confrère, vous ai-je effrayé ? vous ai-je découragé ? Ou plutôt vous sentez vous plus près du but ? Me promettez-vous d'y réfléchir et d'essayer ?

J'attendrai votre réponse avec hâte !

La mission des Cercles Agricoles. — Concours. — Le *Courrier du Canada* s'occupe avec persévérance et succès de la fondation et du dévoloppement des cercles agricoles. Dans une suite d'articles bien dits et bien pensés, il indique les dangers à éviter, la marche à suivre. A notre avis, les Cercles ont une mission toute tracée. Ils doivent d'abord servir de trait d'union entre leurs membres, leur permettant d'obtenir plus facilement et à meilleur marché, par l'association, tout ce dont ils ont besoin : grains et graines de semence, instruments et animaux améliorés, etc., etc. Les Cercles peuvent aussi faciliter grandement *les entreprises publiques* d'utilité générale, telles que les fromageries, les beurreries, les fabriques de sirop de sorgho, et même celles de sucre de betterave.

Quant à la partie intellectuelle, il nous semble que les réunions mensuelles ne doivent jamais manquer d'intérêt. Il suffit d'y songer quelques instants pour trouver mille et un